



LE FAIT DU JOUR

Pourquoi les lycées ne ferment pas

Alors que les universités doivent restreindre depuis hier leurs capacités d'accueil, la mesure n'est pour l'instant pas envisagée dans les lycées, même ceux qui scolarisent des étudiants.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

LA QUESTION est comme une petite mouche qui tourne et agace Axel. Après les étudiants, priés depuis mardi de suivre la moitié de leurs cours en ligne, le tour est-il bientôt venu pour les lycéens de suivre la classe dans leur chambre, dans les zones d'alerte renforcée et maximale ? Ce jeune Parisien estime l'hypothèse peu souhaitable.

Bien sûr, il y a les cohues dans les couloirs, la cantine ou le cours d'EPS, où tombent tous les masques dans une grande promiscuité... « Mais je ne suis pas du tout pour repartir en distanciel. A notre âge, on a besoin d'être encadrés », plaide ce grand brun de 16 ans, en 1^{er}. « Perdre le lien avec les profs pourrait affecter mes résultats. En début d'année, il faut prendre ses marques », abonde Victor, en terminale.

Cette impopularité de l'école à la maison, constatée ce mardi à la sortie du lycée Buffon, à Paris (XV^e), beaucoup d'enseignants et chefs d'établissement la partagent. « La continuité pédagogique, c'est un mensonge : cela a été une horreur pour les élèves et les profs. Beaucoup d'investissement pour un rendu assez mauvais... » confie Jérémie, professeur d'histoire dans un petit lycée de l'Essonne.

Claire, enseignante en BTS, tout juste rétablie du Covid, après deux semaines de grosse fatigue, voit les choses autrement. « J'ai l'impression d'être de la chair à canon, lance-t-elle. Pourquoi ma salle de sport a investi à fond pour protéger ses clients, alors qu'on me demande d'aller au boulot sans aucune sécurité ? » questionne cette quadra.

« On laisse fonctionner des classes à 36, voire 40 élèves, avec des jeunes qui viennent de toute la région, prennent le métro, sont entassés dans le couloir », décrit de son côté Odile Chenut, déléguée syndicale (Snes) à l'École nationale de commerce, un lycée parisien public qui accueille quelque 2 000 élèves en filières post-bac. « Quelle différence entre nous et l'IUT d'à côté, où les cours sont passés à 50 % en distanciel ? »

Plus d'un tiers des clusters

« La structure est différente dans un lycée et dans l'enseignement supérieur, qui brasse beaucoup plus les personnes, avec, de fait, des comportements sociaux qui sont beaucoup plus à risque, remarque Edouard Geffray, directeur général de l'Enseignement scolaire. Aujourd'hui, les autorités sanitaires ne considèrent pas que le secondaire doit être

concerné par les nouvelles mesures. »

Même si 35,9 % des clusters recensés par Santé publique France, dans son dernier bulletin, en date du 1^{er} octobre, sont liés au milieu scolaire et universitaire, le nombre de foyers recensés par l'Éducation nationale reste modeste : 14 établissements et 290 classes sont fermés, selon le bilan publié vendredi. Un chiffre « très raisonnable », a jugé ce mardi sur France 2 le ministre Jean-Michel Blanquer. Et d'appeler à « vraiment distinguer le cas des universités et le cas des établissements scolaires ».

« Nos élèves respectent admirablement le port du masque. En revanche, je suis effaré de voir à quel point, dès la porte franchie, c'est beaucoup moins le cas : c'est révélateur, estime Pascal Bolloré, à la tête de Marcelin-Berthelot, à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). On s'expose beaucoup à l'extérieur, et je crois que les facteurs de contamination à l'université sont beaucoup à rechercher dans la vie nocturne et la sociabilité étudiantes », juge le numéro deux du syndicat SNPDEN-Unsa. Dans son lycée où la moitié des 2 700 élèves sont en fait des étudiants post-bac, le proviseur a eu à gérer « 15 cas de contaminations » depuis la rentrée. ■

32 365 décès en France

(depuis le 2 mars, dont Ehpad, hors morts à domicile)

21 580 décès à l'hôpital (+ 62) **10 785* décès en Ehpad et étab. médico-sociaux**



7 377 pers. hospitalisées (+ 101)



dont **1 417 en réanimation (+ 8)**

Taux de positivité des tests 9 % (+ 0,4 pt)

Evolution quotidienne du nombre de cas confirmés depuis le 1^{er} juil.

N.B. Les données de certains jours sont manquantes. **+ 10 489**



* Mise à jour au 6 octobre.



Le ministère a préparé un plan de continuité pédagogique mais ne nous dit pas à quel moment il sera déclenché

L'INFIGRAPHIE. SOURCE : SANTÉ PUBLIQUE FRANCE.



Paris (XV^e), hier. Parmi les lycéens de cet établissement, certains craignent le retour à l'enseignement à distance : « Perdre le lien avec les profs pourrait affecter mes résultats. En début d'année, il faut prendre ses marques », plaide l'un d'eux.